

Matrice

Des personnages se sont échappés du *Jardin des délices*, une toile de Jérôme Bosch. Ils n'en pouvaient plus d'être enfermés dans un cadre. Il faut les comprendre. Alors à l'aide de ce qu'ils ont pu subtiliser sur la toile, une énorme moule, des fruits, fraise, mures, grenades, un hibou, un colvert et je crois même une chèvre, un dromadaire, à bord d'une étrange machine, ils ont pris le large, direction l'île. L'île que, rêveurs ils regardaient du haut de leur prison dorée. Une île énigmatique, qui était constamment noyée dans la brume. Une brume roussâtre, d'où jaillissaient de temps à autre des flammes bleutées. En fait les flammes étaient des corps de femmes qui, mains jointes, imploraient le ciel que leurs hommes reviennent. Tous avaient pris la mer un jour et la mer les avait pris à son tour.

Plus la machine s'approchait de l'île convoitée, plus les évadés étaient convaincus que cette île était faite pour eux, qu'elle les attendait. Des yeux ils caressaient ses contours doux, sa côte sablonneuse hérissée, ça et là de cactus aux fleurs pourpres. Un phare tel un totem bariolé ouvrait une large bouche sur un cri. Celui des veuves peut-être.

Les évadés ne pensaient pas à ça. Ils ne pensaient qu'à l'île et à ses contours doux. À l'exil entre le ciel et l'eau sur une terre tranquille. L'île, avant d'être prisonniers d'une toile, ils n'avaient aucune idée qu'elle existait. Il avait fallu la main d'un peintre pour qu'ils la voient. Et à présent débarrassés de leurs couleurs par l'eau salée, c'est nus qu'ils s'offraient à Elle. L'île se laissa aborder sans ciller et quand tous furent sur son sol, libres, ivres de liberté et de grand air, elle poussa un long soupir de soulagement. Ses enfants étaient revenus, la mer les lui avait rendus. Et c'est ainsi que n'ayant plus rien à attendre, elle se laissa dériver. Alla, alla, au grès des flots accompagnée par les cris des goélands qui lui faisaient cortège. Puis un matin elle sombra, sous l'œil impassible de ses escorteurs.